

Dy, C. L. & Fresnoza-Flot, A. 2023. Migration et normes religieuses en mutation : les migrants catholiques philippins à Paris. In V. Aubourg, J. Barou & C. Campergue (dir.), *Migrants catholiques en France. Ancrages sociaux et religieux*, pp. 83-95. Presses universitaires de Grenoble.

---

**Pre-print :**

# **Migration et normes religieuses en mutation : les migrants catholiques philippins à Paris**

**Catherine Lourdes Dy et Asuncion Fresnoza-Flot**

## Introduction

Dans le contexte migratoire, des études montrent le rôle important de la religion dans la vie des migrants. Cette institution sociale est un instrument d'« expression d'identité » pour ces derniers, un moyen de « formation d'une communauté », « un refuge contre l'oppression » et « un site de résistance et d'activisme » (Bonifacio et Angeles, 2010, p. 10), entre autres. Grâce à elle, ils peuvent entretenir et renforcer leurs liens avec leur pays d'origine (Bava et Capone, 2010) et en même temps s'incorporer à leur société d'accueil (Bastienier et Dassetto, 1985). S'ils sont en situation sociale précaire, avec un statut juridique instable et un travail non déclaré, leur appartenance religieuse les aide à surmonter les défis de leur vie en migration grâce aux soutiens moral et matériel que leur communauté religieuse leur apporte (Maskens, 2008 ; Dejean *et al.*, 2019). Afin de répondre à leurs besoins variés dans leur pays d'accueil, il est probable que ces migrants modifient certaines normes religieuses observées dans leur pays d'origine.

Dans ce chapitre, nous nous penchons sur les pratiques religieuses non conventionnelles des migrants, c'est-à-dire sur les activités commencées en dehors du contrôle d'une institution religieuse qui ne correspondent pas aux pratiques traditionnelles répandues autour de telles institutions. Pour cela, nous nous intéressons à la manière dont les migrants non seulement reproduisent les normes religieuses de leur pays d'origine à travers le temps, mais aussi y introduisent certaines modifications ou créent de nouvelles activités à côté de ces normes. Comme étude de cas, nous examinons les expériences des migrants catholiques philippins à Paris dont les pratiques religieuses demeurent peu abordées dans la littérature sur la migration. En effet, la plupart des recherches sur leur religiosité ont été effectuées dans des pays anglo-saxons (Socorro Flores Tondo, 2011 ; Saint-Blancat et Adriano, 2014) et dans des sociétés non occidentales (Edara, 2020 ; Vilog *et al.*, 2020). Dans les pays francophones, il n'y a que deux études qui se sont

penchées sur cette question (Fresnoza-Flot, 2009, 2010). De plus, ces migrants philippins sont originaires d'un pays majoritairement catholique : en 2015, 79,5 % des habitants des Philippines étaient catholiques (Philippine Statistics Authority, 2017). Le catholicisme que ces habitants pratiquent peut être qualifié de romain mais intègre plusieurs éléments d'animisme de l'époque précoloniale. Leur pays d'origine fait partie des principaux exportateurs de main-d'œuvre dans le monde et la France est l'une de leurs destinations centrales en Europe.

En France, l'immigration philippine a commencé au XIX<sup>e</sup> siècle mais a pris son essor à la fin des années 1970 en raison des guerres dans les pays du Golfe en 1975 (Liban), en 1979 (Iran) et en 1980 (Iran-Iraq). De nombreuses familles de cette région se sont réfugiées en France en compagnie de leurs travailleurs/euses domestiques philippins/es, dont beaucoup y sont restés. Dans les années 1980, ces migrants/es philippins/es ont été rejoints/es par leurs familles *via* le regroupement familial. La population migrante philippine a continué de croître, principalement par l'arrivée de « faux touristes » qui entrent en France grâce à un visa touristique mais qui y restent à l'expiration de ce dernier. Les migrants philippins sont environ 50 000, pour la plupart des catholiques et en majorité des femmes en situation irrégulière (Ito, 2016). Ils se concentrent dans le secteur des services à la personne dans les grandes villes comme Paris (Mozère, 2005), exerçant des emplois dits de « *care* » tels que femmes et hommes de ménages, gardes d'enfants et de personnes âgées ou cuisiniers. Leur population s'organise autour des lieux de cultes qui agissent comme des espaces de socialisation. Dans la ville de Paris, leur présence est remarquable dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement où résident des familles aisées, des expatriés et plusieurs ambassades et consulats qui les emploient. On y trouve également des magasins philippins, l'ambassade des Philippines, le presbytère d'un prêtre philippin et une église catholique dite « philippine ». C'est dans ces deux derniers lieux que nous avons principalement effectué nos observations ethnographiques afin de mieux comprendre les pratiques religieuses des migrants catholiques philippins.

## Méthodologie de l'étude

Le présent chapitre repose sur notre enquête auprès des migrants catholiques philippins à Paris entre 2017 et 2019 dans le cadre du projet ANR-ReliMig. Afin d'obtenir une perspective longitudinale concernant l'évolution des pratiques religieuses catholiques de ces migrants, nous nous appuyons également sur nos recherches effectuées entre 2004 et 2015 au sein de la population migrante philippine. Nous avons adopté des méthodes qualitatives de recueil des données, telles que des observations et des entretiens.

Notre enquête a commencé par des observations dans la chapelle Sainte-Bernadette dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avant, pendant et après la messe du dimanche. Nous avons participé à certaines cérémonies dans l'aumônerie philippine (par exemple : prières les soirs de semaine et réunions administratives) et à d'autres pratiques religieuses des migrants philippins (par exemple : étude biblique par le groupe El Shaddai, catéchisme avec les jeunes philippins et mobilisation suite au décès d'une travailleuse domestique, notamment la collecte de fonds pour le rapatriement de son corps). Sachant que quelques migrants catholiques philippins assistent à la messe en anglais dans l'église catholique de Saint-Joseph dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement et dans l'église protestante américaine du Quai d'Orsay dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement, nous avons également fréquenté ces lieux de culte. C'est dans tous ces lieux que nous avons commencé notre échantillonnage « boule de neige » afin de rencontrer de potentiels participants à notre enquête.

Tableau 1. Les migrants philippins interviewés

Nationalité	Âge	Genre	Statut civil	Enfant
Philippine : 21	Adolescence : 1	Femmes : 19	Célibataires : 10	Sans enfant : 13
Philippine/française : 4	Vingtaine : 6	Hommes : 7	Mariés : 15	Un enfant : 6
Française/états-unienne : 1	Trentaine : 2		Divorcée : 1	Deux enfants : 3
	Quarantaine : 5			Trois enfants : 2
	Cinquantaine : 8			Quatre enfants : 1
	Soixantaine et plus : 3			

Nous avons inclus dans notre échantillon, non seulement des migrants philippins qui vont régulièrement à l'église, mais aussi d'autres qui ne pratiquent pas la religion catholique. Au total, nous avons conduit 26 entretiens (en filipino et parfois en anglais et « franglais », avec 20 primo-arrivants et 6 enfants de migrants philippins). Ces entretiens, qui ont duré entre 90 et 120 minutes, ont été enregistrés avec l'accord des participants (19 femmes et 7 hommes). Ils ont eu lieu dans des espaces publics comme à l'intérieur de l'église elle-même, dans les parcs ou cafés à proximité de leurs lieux de travail et le long de l'avenue Victor-Hugo où on trouve des magasins philippins. Dans la plupart des cas, nos entretiens ont été suivis de conversations informelles dans le lieu de résidence des participants, ce qui nous a permis d'observer leurs pratiques religieuses dans la sphère intime de leur vie.

Toutes les personnes interviewées (Tableau 1) étaient en situation régulière lors de nos entretiens. Parmi ces personnes, 7 avaient été un moment sans papiers. Leur âge moyen était 42 ans et la majorité était mariée et avait des enfants. Seulement cinq possédaient une double nationalité : quatre la double nationalité philippine et française et le cinquième, la double nationalité française et états-unienne. Les participants à notre étude ont résidé en France pendant 15,5 ans en moyenne. Dans ce chapitre, nous préservons l'anonymat de ces personnes interviewées en utilisant des pseudonymes.

### Le centre névralgique religieux des migrants catholiques philippins à Paris

Les migrants catholiques philippins à Paris se retrouvent dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Ce centre névralgique comprend deux structures religieuses principales : l'aumônerie philippine (Mission catholique philippine en France) et la chapelle Sainte-Bernadette (connue comme l'« église philippine ») dans la paroisse de Notre-Dame d'Auteuil. Ces structures accueillent des migrants philippins quelles que soient leurs appartenances ethnique, religieuse et sociale.

Pour les migrants philippins qui rencontrent des problèmes à Paris, l'aumônerie philippine et la chapelle Sainte-Bernadette sont les endroits idéaux pour chercher de l'aide, un refuge ou un soutien moral ainsi que matériel. En effet, ces deux structures jouent trois rôles clés au sein de la population migrante philippine : un lieu de socialisation et de soutien psychologique, une ressource socioéconomique et un instrument de contrôle social (Fresnoza-Flot, 2009). Ce dernier aspect provient du fait que les deux structures susmentionnées fournissent une guidance morale et spirituelle, spécifiquement au travers des sermons du prêtre philippin pendant la messe. Les

migrants philippins qui fréquentent les deux structures sont majoritairement des femmes qui travaillent dans le secteur de services à la personne. Des familles philippines et franco-philippines ainsi que des jeunes philippins s'y rendent également, notamment dans la chapelle Sainte-Bernadette, pour assister à la messe du dimanche célébrée dans la langue nationale des Philippines (le filipino).

De plus, sur le plan religieux, l'aumônerie philippine et la chapelle Sainte-Bernadette ne sont pas les seules à encadrer les migrants philippins à Paris. Les associations des migrants philippins les aident à renforcer leur foi catholique et leur solidarité religieuse. Lors de notre travail de terrain à Paris dans les années 2000, nous avons identifié sept groupes religieux catholiques : Filipino Helping Hands, Couples for Christ, Singles for Christ, Youth for Christ, El Shaddai, Mabuting Pastol et Marian. En 2017 et 2019, lors de notre retour sur le terrain à Paris, nous avons identifié six nouveaux groupes qui font partie de douze groupes officiellement reconnus par l'aumônerie philippine. Trois de ces nouveaux groupes sont issus de certains des groupes religieux précédemment recensés : le Couples for Christ FFL (Foundation for Family and Life) provient du Couples for Christ, le Yahweh Evangelical Spirit est né au sein du Mabuting Pastol et le Christian Life Community découle d'El Shaddai. Les autres nouveaux groupes s'intitulent respectivement Peñafrancia, Legion of Mary et San Lorenzo Ruiz. La majorité de ces groupes font partie du Comité général des Associations philippines en France (Filcom Paris) qui chapeaute les associations basées sur l'appartenance régionale (Ilocandia, Batangas Association, Hiligaynon, etc.) et sur un intérêt historique et artistique commun (Las Damas de Rizal, Dance With Me, etc.). Cette association cadre reçoit le soutien de l'ambassade des Philippines qui la met en contact avec les représentants des agences gouvernementales philippines.

Une constante réside dans le fait que le prêtre de la population catholique philippine est toujours originaire des Philippines. Ce prêtre est l'emblème de l'église dite « philippine » en France et accompagne les Philippines dans la célébration de chaque étape de leur vie en migration (baptême, mariage, funérailles). C'est à l'occasion de ces rites que les normes religieuses catholiques sont reproduites dans un contexte migratoire.

### Pratiques religieuses conventionnelles : messes, activités associatives et pèlerinages

Comme dans leur pays d'origine, les migrants philippins à Paris s'engagent dans des activités religieuses variées autour de l'église dite « philippine ». En effet, la plupart des migrants interviewés dans nos études ont renforcé leur croyance religieuse à la suite de leur immigration en France pour faire face à l'isolement social lié à leur travail domestique et à leur statut juridique souvent instable. Les trois pratiques religieuses qui caractérisent la population migrante catholique philippine sont les messes, les activités associatives et les pèlerinages.

Parmi les 26 migrants interviewés, 14 nous ont dit qu'ils assistaient régulièrement à la messe du dimanche, généralement dans la chapelle Sainte-Bernadette qui peut accueillir 700 personnes. Cette messe est célébrée avec l'aide de diaporamas PowerPoint qui montrent les textes de prières et des chansons, ce qui n'était pas le cas dans les années 2000. La messe accompagne d'autres cérémonies religieuses comme les mariages et les funérailles. C'est à la fin de la messe que sont annoncés les événements importants à venir ou les appels à l'aide pour des personnes en difficulté (par exemple, les annonces d'excursions organisées par l'aumônerie, qui constituent également un moyen de collecte de fonds, ou une prière spéciale pour les pères le jour de la fête des Pères). Après la messe, quelques migrants philippins s'attardent sur le lieu de culte pour discuter avec

leurs amis ou connaissances. C'est lors de ces rencontres que des bavardages ont lieu et des ragots sont souvent échangés. Ces ragots concernent des Philippins qui ne se conforment pas aux normes attendues. Ces discussions constituent donc une forme de contrôle social (DiFonzo et Bordia, 2007). Par exemple, Kara, qui est divorcée et cohabite avec son partenaire sans être mariée, préfère rester à l'écart des autres migrants catholiques philippins :

« Je suis catholique, disciple de la Vierge Marie [...], mais je vais rarement à l'église parce que je suis loin de Paris où l'église (des migrants philippins) est (la chapelle) Sainte-Bernadette ou (l'église) Saint-Joseph. Parfois, je vais à la petite église près de chez moi. La messe est en français et les gens (qui la fréquentent) ne sont pas nombreux, mais c'est bien ceux-là. C'est toujours des ragots quand vous êtes avec des Philippins ! »

Le contrôle social qu'exercent les ragots sur la conduite des migrants philippins se traduit, d'une part, par leur participation aux activités religieuses conventionnelles comme la messe de dimanche et, d'autre part, par la non-fréquentation de certains migrants comme Kara du centre névralgique religieux de la population catholique philippine à Paris.

Une autre pratique religieuse des migrants philippins consiste à participer aux activités des groupes reconnus par l'aumônerie philippine. Ces groupes religieux célèbrent des événements clés du calendrier catholique comme Noël et Pâques. Ils organisent des activités ponctuelles telles que des études bibliques, des visites chez des migrants malades et des prières. Un homme interviewé ci-dessous nous a expliqué l'action de son groupe d'appartenance en faveur des migrants philippins :

« Notre El Shaddai à Paris a été fondé pendant les premières années (de l'immigration philippine) et depuis cette communauté a sauvé ma vie mais aussi celle d'autres personnes. Nous avons des études bibliques et la messe du dimanche séparée de la messe régulière à (la chapelle) Sainte-Bernadette mais c'est toujours Monsi [surnom du chapelain philippin] qui la célèbre. [...] Nous avons aussi des pèlerinages et groupes de prières. Mais en plus de cela, nous aidons tout le monde, même les non-croyants. Dix pour cent de nos salaires vont à El Shaddai. Donc, nous sommes capables de soutenir les migrants » (Manuel).

Comme El Shaddai, certains groupes aident les migrants philippins en détresse. Ces groupes se présentent comme des organisations sociociviques et lancent des projets humanitaires. C'est le cas du groupe Filipino Helping Hand qui offre des services légaux gratuits aux migrants philippins sans papiers, qui collecte et envoie des aides aux Philippines en cas d'un désastre naturel et qui ramasse des fonds pour les funérailles des migrants philippins démunis et pour le rapatriement de leur corps vers les Philippines. Par exemple, lors de notre travail de terrain en 2018, nous avons observé comment les membres de Filipino Helping Hand se sont mobilisés à la suite de la mort d'une migrante philippine travailleuse domestique. Leur aide immédiate s'est avérée utile car le soutien de l'ambassade des Philippines n'est arrivé que plus tard. Une autre association similaire, la Samahan ng mga Manggagawang Filipino (SamaFil), a été fondée par l'aumônerie philippine dans un but social et humanitaire et regroupe des ouvriers philippins.

De plus, les groupes religieux organisent des pèlerinages tout au long de l'année vers des sites « sacrés » en France (Lourdes, La Salette et Lisieux) et à l'étranger (Lorette en Italie). Alors que les pèlerinages courts sont organisés pendant le week-end (deux jours), ceux de longue durée (cinq jours) ont lieu pendant l'été lorsque les employeurs des migrants philippins partent en vacances. Lors de ces voyages, ces migrants peuvent non seulement se recueillir mais aussi faire du tourisme et même acheter des produits bon marché : par exemple, de l'alcool en Espagne et des ustensiles

de cuisine en Allemagne. Grâce aux pèlerinages, des migrants philippins peuvent visiter d'autres sites en Europe, comme le dit une migrante ci-dessous interviewée dans les années 2000 :

« Depuis que j'ai eu mes papiers, j'ai pu voyager dans d'autres pays grâce à l'association Couples for Christ. J'ai déjà visité deux fois la ville de Vienne, en 2002 et en 2004. C'était comme un voyage en groupe. Ensuite, je suis allée à Genève en 2002, à Amsterdam en 2003 et puis à Rome en 2005. »

Ce témoignage révèle le lien étroit et la frontière fluide entre activités religieuses et séculières. Il apparaît que les pratiques religieuses des migrants philippins constituent un espace non seulement de repos et de socialisation, mais aussi de loisirs. Cet espace offre une opportunité de parcourir le monde en dehors de la vie quotidienne des migrants.

#### Pratiques non conventionnelles autour du saint Lorenzo Ruiz

Lors de notre travail de terrain de 2017 à 2019, nous avons remarqué l'émergence à Paris d'un nouveau groupe de croyants philippins dévoués à saint Lorenzo Ruiz. Ce dernier a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 18 février 1981 lors de sa visite à Manille et il a été canonisé par le même pape le 18 octobre 1987 à Rome, devenant alors le premier saint d'origine philippine. Comme il était chinois et philippin d'origine ethnique, il est devenu le saint patron des Chinois-Philippins aux Philippines. Il est également le saint patron des jeunes Philippins et des migrants philippins travailleurs à l'étranger. À Paris, quelques migrants philippins adressent des prières à saint Lorenzo Ruiz pour améliorer leur situation juridique et familiale.

Tout a débuté en 2012 quand Lorenzo de Leon, chapelain de l'aumônerie philippine de 1997 à 2003, a apporté aux migrants catholiques philippins à Paris quatre statues de saint Lorenzo Ruiz. Une de ces statues a été endommagée lors du voyage de Manille à Paris. Les deux autres ont été placées dans l'aumônerie philippine (où, tous les mardis, des prières sont offertes spécifiquement à saint Lorenzo Ruiz) et dans une alcôve de la chapelle Sainte-Bernadette. La quatrième statue passe du domicile d'un migrant philippin à un autre lorsque ce dernier demande l'intervention du saint. Cette pratique qui s'appelle « *inaakyat* » (faire monter quelque chose) fait intervenir des prières récitées ensemble. Ce sont les membres du groupe San Lorenzo Ruiz qui s'occupent du déplacement de la statue du saint mais aussi des prières au domicile d'un migrant sollicitant leur service religieux.

« Nous sommes cinq disciples de saint Lorenzo Ruiz, puis (à côté, nous avons) un emploi à temps plein [...] vous savez. Nous sommes vraiment occupées mais nous faisons notre mieux pour apporter (la statue du saint) une ou deux fois par mois. Nous répondons lorsqu'il y a un appel. Nous commençons en récitant d'abord le chapelet puis les prières pour saint Lorenzo » (Carmelita).

La raison la plus courante pour la demande d'« *inaakyat* » est la régularisation d'un statut juridique en France. En effet, malgré leur incorporation dans la population migrante philippine qui leur offre des logements accessibles et des pistes pour trouver du travail, les migrants philippins sans papiers à Paris mènent une vie difficile. Les emplois bien rémunérés sont limités dans le secteur des services domestiques et les migrants philippins sont souvent obligés d'accepter un salaire au « Pinoy rate » (taux philippin), c'est-à-dire 8-10 euros l'heure de travail chez les particuliers. Bien qu'ils jouissent du droit aux soins de santé en France comme les autres migrants

sans papiers, ils ne peuvent pas circuler librement sur le territoire français et ne peuvent donc pas rendre visite à leurs familles restées aux Philippines. C'est dans ce contexte que le recours à saint Lorenzo Ruiz est devenu de plus en plus répandu parmi les migrants catholiques philippins sans papiers. D'après une représentante du groupe San Lorenzo Ruiz, vingt migrants philippins qui leur avaient demandé de prier pour eux saint Lorenzo Ruiz lors de l'« *inaakyat* » ont réussi à régulariser leur situation en France en 2017 et six autres migrants en 2018 !

Les migrants philippins requièrent aussi l'intervention du saint à travers la pratique « *inaakyat* », pour résoudre des problèmes de fécondité. Par exemple, une femme philippine, en couple avec un Philippin, a demandé l'aide de saint Lorenzo Ruiz pour concevoir un enfant. Cette sollicitation pour ce genre de souhait n'est pas une pratique observée aux Philippines. En effet, traditionnellement parlant, les Philippins font appel à la Vierge Marie pour les questions qui concernent la fécondité et la grossesse et non à saint Lorenzo Ruiz. Pour les questions d'infertilité, les Philippins sollicitent généralement l'intervention d'un des nombreux saints patrons de la fécondité, tels que saint Gérard Majella, sainte Rita de Cascia, sainte Philomène, sainte Anne, saint Joachim et saint Raymond Nonnatus. Le recours à saint Lorenzo Ruiz par les migrants philippins peut s'expliquer par le fait que celui-ci était lui-même un migrant ; il semble donc plus susceptible de comprendre la difficulté de vivre à l'étranger et d'y construire une famille. De plus, la plupart des migrants philippins en situation irrégulière n'ont pas d'accès à l'aide médicale de l'État français pour pouvoir procréer.

En ce qui concerne la prière récitée en faveur de saint Lorenzo Ruiz, nous avons remarqué une légère différence entre la version parisienne et l'originale aux Philippines. Les migrants philippins ajoutent un quatrième et un cinquième verset (ci-dessous) :

*Give us strength / to withstand the adversities and difficulties of our migrant lives / teach us to turn trials into blessings / and grief into joy.*

*You / the Philippines' first canonized Saint / being our country's special protector / look after our families and friends / keep them united in love.*

Leur prière se termine par le même verset utilisé dans leur pays d'origine :

*Make us one people / help us to work in harmony / for the development of this country/ and the benefit of our families / Amen.*

L'ajout de deux versets à la prière originale témoigne de la manière dont les migrants philippins font face à leur situation souvent précaire à Paris du point de vue juridique, social et familial. C'est aussi une manifestation de leur capacité d'agir face aux défis de leur vie en migration. Dans la section suivante, nous mettons en exergue les nouvelles activités religieuses transnationales des migrants catholiques philippins de Paris.

### Nouvelles activités religieuses transnationales

Les autres pratiques religieuses des migrants catholiques philippins, que nous qualifions de nouvelles et transnationales, concernent leur promotion/réalisation en ligne d'activités religieuses et leurs pèlerinages hors de France. La nouveauté de ces pratiques ne signifie pas qu'elles

n'existaient pas dans les années 2000, lors de nos recherches antérieures, mais ce qui est nouveau, c'est leur intensité accrue.

De 2017 à 2019, nous avons observé le partage instantané d'informations variées au sein de la population migrante catholique philippine en France, notamment *via* les plateformes WhatsApp, Viber et Facebook. Tous les participants de notre étude les utilisent dans leur vie quotidienne à Paris. Elles facilitent la mise en réseaux de la population catholique philippine de France avec les migrants catholiques philippins du Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg). Par exemple, l'aumônerie philippine a des contacts réguliers avec des prêtres philippins en visite au Grootseminarie (Grand Séminaire) à Bruges en Belgique. La plupart des groupes religieux à Paris entretiennent également des liens à distance avec les mêmes groupes dans d'autres pays européens, aux Philippines et ailleurs. C'est le cas en particulier des groupes El Shaddai et Couples For Christ Global au rayonnement international. Par exemple, lors de la célébration de son jubilé en 2000, le Couples for Christ avait organisé la mise en réseau de ses membres venant de tous pays lors de sa conférence à Rome où avait lieu un rassemblement de grande envergure. Parmi les 26 personnes interviewées lors notre présente étude, trois faisaient partie de ce groupe et deux d'El Shaddai.

Outre le rassemblement des membres de chaque groupe religieux au-delà des frontières de la France, des migrants catholiques philippins organisent des pèlerinages à l'extérieur de leur pays d'accueil. Quelques personnes interviewées durant notre étude ont déjà participé à ce pèlerinage transnational. Leur participation a été facilitée par le fait qu'elles étaient toutes en situation régulière : elles avaient une source de revenu, les organisateurs du pèlerinage ont donc facilement trouvé des billets de transport bon marché. Alors que des pèlerinages à Lourdes et à La Salette sont régulièrement organisés par la majorité des groupes religieux philippins, ceux destinés à l'étranger sont offerts par l'aumônerie philippine. Celle-ci, par exemple, a organisé un pèlerinage au Vatican en 2016 avec 40 migrants philippins, puis à Fátima au Portugal avec cinquante participants. Les migrants philippins en situation irrégulière s'abstiennent de participer à ces pèlerinages transnationaux car ils craignent des contrôles policiers aléatoires aux frontières. Une migrante ci-dessous nous explique la raison de cette non-participation :

« Nous étions ici (à Paris) lors des attaques terroristes en 2015. C'était effrayant, surtout nous étions sans papiers. Les (mesures de) sécurité ont été durcies en France dans la mesure où (la carte d'identité des gens dans) les trains venant de l'espace Schengen étaient contrôlés. [...] Pour nous qui n'avons pas de papiers, nous avons arrêté de faire des pèlerinages. Avant 2015, nous étions allés à Lourdes (en pèlerinage). C'était bien car nous étions tous des Philippins dans un bus et puis, il n'y avait pas de frontières avec l'Espagne, (c'était) sans danger (d'être contrôlé par les autorités). En 2015 et 2016, nous avons même évité de nous promener à Paris. [...] nous avons eu très peur » (Nenita).

Ce témoignage contraste avec ce que nous avons constaté dans les années 2000 où certains migrants catholiques philippins en situation irrégulière n'hésitaient pas à participer à des pèlerinages à l'étranger en raison de l'absence en Europe de contrôles stricts des papiers. À cette époque, c'étaient les groupes religieux et non l'aumônerie philippine qui organisaient le plus souvent ces pèlerinages aux destinations peu connues pour les croyants philippins (par exemple, Venise en Italie). Il nous apparaît qu'aujourd'hui l'aumônerie philippine s'occupe en particulier des pèlerinages vers des sites religieux importants tels que le Vatican, Fátima et Lorette. L'institutionnalisation progressive des pèlerinages à l'étranger au sein de la population catholique philippine à Paris semble avoir lieu dans un contexte d'insécurité sociale liée aux attaques terroristes en France ainsi qu'au durcissement des politiques migratoires françaises. Dans ce contexte, la participation des migrants philippins aux pèlerinages transnationaux acquiert de plus

en plus une signification non seulement religieuse mais aussi d'appartenance à une classe sociale. Cette dernière semble associée à la situation juridique (régulière ou irrégulière) et économique des migrants philippins. Une migrante interviewée nous a confié la difficulté que sa famille a vécue avant la régularisation de leur séjour en France : avec des ressources financières très limitées, ses membres n'arrivaient même pas à participer à des pèlerinages en France. Lorsque son mari et elle ont obtenu une carte de séjour et trouvé un emploi stable, leur vie s'est ensuite améliorée :

« Nous sommes maintenant en bonne situation. Nous avons pu louer un studio. Rod (son fils) va au lycée, mon emploi est stable et Amado (son mari) a maintenant un travail comme homme ménage. Nous avons pu aller à Lourdes et nous avons aussi participé à un pèlerinage au Vatican ! Dieu vient en aide » (Marison).

Pouvoir participer aux pèlerinages locaux et transnationaux représente un indice de mobilité sociale ascendante au sein de la population migrante catholique philippine. Leurs ressources financières deviennent un capital économique qui leur permet de payer les frais du pèlerinage (transport, hôtel, repas) et, leur statut juridique régulier, devient ce qu'Al-Sharmani appelle un « capital légal » (2006) qui permet leur mobilité spatiale au-delà des frontières de la France.

## Conclusion

Ce chapitre a exploré les pratiques religieuses des catholiques migrants philippins qui sortent des normes conventionnelles observées un peu avant 2010. Ces pratiques comprennent des activités de prières autour de saint Lorenzo Ruiz et des pèlerinages au-delà des frontières étatiques françaises.

Le recours à un saint d'origine philippine par certains migrants philippins en situation irrégulière souligne leur désespoir d'obtenir une carte de séjour et leur sentiment d'impuissance face aux agences gouvernementales qui traitent les demandes de régularisation des migrants sans papiers. Pour les migrants philippins qui se situent en bas de la hiérarchie sociale en raison de leur statut juridique irrégulier et de leur emploi peu qualifié, seule une intervention divine du saint semble rendre possible leur rêve de régularisation. Il ne faut pas oublier que depuis les années quatre-vingt, la plupart des migrants philippins en France sont en situation irrégulière. Les attaques terroristes que la France a connues ces dernières années et le durcissement de la politique migratoire française n'améliorent pas leurs possibilités de régularisation. Dans ce contexte, saint Lorenzo Ruiz apparaît aux migrants comme la seule porte de sortie, devenant ainsi le véritable patron des migrants catholiques philippins en situation irrégulière mais aussi le patron de ceux qui souhaitent avoir des enfants.

Tandis que les migrants philippins sans papiers se tournent vers saint Lorenzo Ruiz, ceux en situation régulière effectuent des pèlerinages transnationaux qui affermissent leur foi catholique et soulignent leur mobilité sociale ascendante au sein de la population migrante philippine. La difficulté pour obtenir une carte de séjour en France transforme le fait de jouir d'un statut juridique « en règle » en un véritable indicateur de réussite sociale et une preuve de bénédiction de la part de Dieu. Le nombre de pèlerinages transnationaux s'accroît en même temps que les contacts entre les migrants philippins, notamment en Europe. Cela reflète également le fait que les migrants philippins de longue durée en France ont finalement bénéficié d'une autorisation de séjour sur le territoire français, ce qui a subséquemment amélioré leur mobilité spatiale. Justement, tous les participants de notre étude étaient des migrants en situation régulière.

Cette étude se focalise sur Paris mais cette dernière n'est certainement pas la seule ville ayant une population catholique philippine. Il serait intéressant de voir dans de futures recherches si les migrants catholiques philippins d'autres villes comme Lyon ou Nice présentent des pratiques religieuses semblables à celles que nous avons observées à Paris. Analyser la transmission de la croyance religieuse catholique dans les familles immigrées philippines multigénérationnelles apparaît être également une piste potentielle de recherche pouvant être poursuivie à l'avenir<sup>1</sup>.

## Bibliographie

Al-Sharmani, M., 2006, « Living transnationally: Somali diasporic women in Cairo », *International Migration*, vol. 44, n° 1, pp. 55-77.

BASTENIER Albert, DASSETTO Félice, 1985, « Organisations musulmanes de Belgique et insertion sociale des populations immigrées », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 1, pp. 9-23.

BAVA Sophie, CAPONE Stefania, 2010, « Religions transnationales et migrations: regards croisés sur un champ en mouvement », *Autrepart*, n° 56, pp. 3-15.

BONIFACIO Glenda Tibe, ANGELES Vivienne S. M., *Gender, religion, and migration: pathways of integration*, 2010, Lanham, Boulder, New York, Toronto et Plymouth, Rowman & Littlefield.

DEJEAN Frederic, RICHARD Myriam, JEAN Sandrine, 2019, « Le rôle des groupes religieux dans la fabrique du lien social: l'action des Églises évangéliques montréalaises auprès des personnes immigrantes », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 51, n° 2, pp. 131-151.

DIFONZO Nicholas, BORDIA Prashant, 2007, « Rumor, gossip and urban legends », *Diogenes*, vol. 54, n° 1, pp. 19-35.

EDARA Inna Reddy, 2020, « Coping resources for distress and well-being of Filipino Catholic migrants in Taiwan: An incremental validity analysis », *Athens Journal of Social Sciences*, vol. 7, n° 1, pp. 63-80.

FRESNOZA-FLOT Asuncion, 2009, « Le rôle de l'Église et des associations dans la structuration de la population immigrée philippine en France », *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, pp. 65-82.

FRESNOZA-FLOT Asuncion, 2010, « The Catholic Church in the lives of irregular migrant Filipinas in France: Identity formation, empowerment and social control », *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, vol. 11, n° 3-4, pp. 345-361.

---

<sup>1</sup> Cette collaboration n'aurait pas été possible sans le soutien de l'équipe ANR-ReliMig dirigée par Valérie Aubourg. Nous remercions également Cécile Campergue, ainsi que les migrants philippins qui nous ont fait confiance en acceptant de participer à notre étude.

ITO Ruri, 2016, « Negotiating partial citizenship under neoliberalism: regularization struggles among Filipino domestic workers in France (2008–2012) », *International Journal of Japanese Sociology*, vol. 25, n° 1, pp. 69-84.

MASKENS Maïté, 2008, « Migration et pentecôtisme à Bruxelles. Expériences croisées », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 143, pp. 49-68.

MOZERE Liane, 2005, « Des domestiques philippines à Paris: entrepreneures d'elles-mêmes sur le marché transnational de la domesticité », *Cahiers genre et développement*, n° 5, pp.155-162.

PSA [Philippine Statistics Authority], 2017, « Philippine Population Surpassed the 100 Million Mark (Results from the 2015 Census of Population) », Manille, <https://psa.gov.ph/content/philippine-population-surpassed-100-million-mark-results-2015-census-population>

SAINT-BLANCAT Chantal, CANCELLIERI Adriano, 2014, « From invisibility to visibility? The appropriation of public space through a religious ritual: the Filipino procession of *Santacruzán* in Padua, Italy », *Social & Cultural Geography*, vol. 15, n° 6, pp. 645-663.

SOCORRO FLORES TONDO, Josefina, 2010, « Popular religiosity and the transnational journey: Inscribing Filipino identity in the Santo Niño Fiesta in New Zealand », *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, vol. 11, n° 3-4, pp. 219-244.

VILOG Ron Bridget T., PIOCOS Carlos M., BERNADAS Jan Michael Alexandre C., 2020, « Healing “through God’s grace”: lived religion in Filipina migrant women’s health in Japan », *Mental Health, Religion & Culture*, vol. 23, n° 8, pp. 666-678.